

Jack Meurant

Jean Giono et le pacifisme

1934 - 1944,
de la paix à la guerre

Édition revue et augmentée



Avertissement aux lecteurs

Au cours des quinze dernières années, j'ai présenté à des publics variés ce que j'avais compris et analysé du pacifisme de Giono, en limitant cependant mon étude à la période s'étendant de 1934 à 1940. Dès 1996, j'ai donné à Tübingen devant des étudiants en littérature contemporaine française une conférence sur ce thème. J'avais été invité par l'université de cette ville allemande et par l'Institut culturel franco-allemand. J'ai abordé le même sujet en octobre à Strasbourg, lors d'une semaine dédiée au *Temps du Livre*. J'étais invité cette fois-ci par les dirigeants de la célèbre librairie Berger-Levrault, aujourd'hui disparue.

L'association **Les Amis de Jean Giono** m'a ensuite convié à intervenir à l'occasion des Rencontres organisées pendant le mois d'août 2008. Les informations et argumentations que j'avais développées à cette occasion ont donné lieu à la publication d'un article retentissant qui a paru à la Une du journal *La Provence* sous le titre **Révélation – La bombe de Jack Meurant** dans lequel son rédacteur écrivait : « *Il n'y va pas avec le dos de la cuillère quand il parle mais il a des billes. Le pacifisme de Giono, l'avocat Meurant y croit. . .* »

IL y avait eu précédemment un voyage à Augsburg, toujours en Allemagne, et une rencontre avec des professeurs de langue et littérature françaises dans un lycée, le Holbein-Gymnasium. Fin 2011, l'intitulé de la conférence était définitif et son contenu

fixé. J'avais pu compléter et parfaire mes connaissances au cours des années précédentes.

À l'issue d'une nouvelle intervention qui a eu lieu le 28 janvier 2012 à la médiathèque Lucien Jacques de Gréoux-les-Bains, le créateur et animateur des Éditions Parole, Jean Darot, m'a proposé d'assurer une première publication du texte qui était le support des conférences successives. J'ai évidemment accepté avec enthousiasme et c'est ainsi qu'a été édité en avril 2012 un opuscule de quarante-neuf pages ayant pour titre : *Jean Giono et le Pacifisme 1934-1940 La Tentation politique*.

Entre 1996 et mars 2017, ce sujet a été celui que j'ai présenté à dix-neuf reprises aux quatre coins de la région PACA et au-delà. À la fin des séances et quand le public était invité à poser des questions, une même interrogation m'était soumise, elle peut être résumée comme suit :

« Qu'en est-il de l'attitude de Giono pendant la Seconde Guerre mondiale ? L'écrivain a-t-il été, comme on l'entend souvent dire, un collaborateur favorable au régime de Vichy, voire davantage ; quelle est la vérité à ce sujet et quel est votre sentiment ? »

À plusieurs reprises cette question était accompagnée de propos peu amènes à l'encontre de l'écrivain manosquin. Il m'est même arrivé de recevoir par courrier électronique quelques injures pour avoir osé affirmer la qualité exceptionnelle de l'œuvre romanesque de Giono et mon admiration sans réserve pour ses ouvrages ou encore, pour avoir écrit et fait jouer une pièce de théâtre à partir d'extraits de *Le grand troupeau* et de *Refus d'obéissance*.

Il m'est ainsi apparu que, si la participation de Giono à la Première Guerre mondiale a aujourd'hui donné lieu à une étude complète et particulièrement documentée – due aux travaux du président de l'association Les Amis de Giono, Jacques Meny – il n'en est pas de même pour les années et les mois qui s'étendent de septembre 1939 à la fin de 1944. Cette période m'a semblé mal abordée, mal étudiée, voire examinée de manière peu objective. Il en est ainsi dans la biographie publiée en mars 1990 par Pierre Citron qui est encore aujourd'hui un instrument de travail indispensable, même si l'auteur n'y consacre qu'une trentaine de pages sur un total de cinq cent soixante-quinze. Il avait précédemment abordé la question dans un article paru en 1979 intitulé *Giono pendant la Deuxième Guerre mondiale* au *Bulletin* numéro 12 de l'association Les Amis de Jean Giono. La lecture de cette documentation procure une impression de manque, Pierre Citron ayant passé sous silence un fait essentiel, une information capitale qui donne la clé de l'énigme Giono. Cette omission volontaire et regrettable de la part d'un universitaire a eu pour conséquence de fausser le raisonnement suivi et de travestir les explications avancées. L'observation vaut également pour divers autres travaux qui ont maintenu une pudeur préjudiciable, non seulement sur un plan scientifique, mais encore pour l'image biaisée de Giono ainsi véhiculée.

Dans une thèse de doctorat soutenue en 2015 et ayant abouti à une monumentale publication en deux volumes, soit plus de

huit cents pages, un professeur courageux et éclairé a cette fois osé lever le voile. Il a par ailleurs accordé une place non négligeable aux arguments que j'ai régulièrement présentés puis développés dans le petit livre cité ci-dessus. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à en reprendre les analyses dans une vingtaine de paragraphes, ce qui me conforte dans l'idée qu'est justifiée une réédition après épuisement du tirage initial.

Je ne pouvais cependant me contenter de reprendre les seuls chapitres écrits précédemment. Il me fallait à tout le moins tenter de satisfaire mes lecteurs et les participants aux conférences pour répondre – ou essayer – avec objectivité aux questions concernant la période litigieuse, à la lumière des données acquises et des documents consultés.

Au cours de ces quatre années de guerre, Giono, s'il n'a plus écrit ou publié des œuvres à caractère exclusivement politique, et s'il a abandonné tout projet de théorisation, persiste cependant dans sa pensée attachée au pacifisme intégral, donc « pur et dur ». Cette considération me conduit à me servir du titre déjà utilisé, en y ajoutant la mention des années étudiées, incluant de la sorte la plus grande partie de la guerre vécue par Giono.

Éléments de bibliographie

Sur la Première Guerre mondiale

- Meny Jacques : *Le roman d'un Poilu, Jean Giono*, Chroniques de Haute-Provence n° 375, revue de la Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, 2015.
- Meny Jacques : *Jean Giono, Lettres de la Grande Guerre, 1915-1919, Présentation*, in *Revue Giono* hors série, 2015.

Sur la Deuxième Guerre mondiale

- Citron Pierre : *Giono 1895-1970*, Éditions du Seuil, 1990¹.
- Citron Pierre : *Giono pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Bulletin de l'association Les Amis de Jean Giono n° 12, 1979².

Divers

- Schaelchli Édouard : *Jean Giono, le non-lieu imaginaire de la guerre, une lecture de l'œuvre de Giono à la lumière de la « Lettre aux Paysans sur la Pauvreté et la Paix »*, tomes I et II, éditions Eurédit, octobre 2016³.
-

1. Cet ouvrage sera cité ci-après comme suit : Citron Pierre, *op. cit.* avec indication de la page.
2. Le *Bulletin de l'association Les Amis de Jean Giono* sera cité ci-dessous par l'abréviation *Bull.*
3. Cet ouvrage sera cité ci-après comme suit : Schaechli, *op. cit.* avec mention du tome et la pagination.

1^{re} partie

Le pacifiste conquérant

Pourquoi le pacifisme ?

La raison essentielle, peut-être unique, du pacifisme de Giono se découvre dans l'horreur de la guerre qu'il a ressentie à l'issue des quatre années au cours desquelles il a été soldat de deuxième classe, engagé comme des millions d'autres dans un conflit exceptionnellement cruel et interminable.

Il est utile d'en rappeler quelques éléments :

– En août 1914, le conseil de révision décide d'ajourner Giono pour faiblesse générale, il est cependant tenu de suivre une espèce de préparation militaire dans une unité d'instruction.

– Le second conseil d'avril 1915 le reconnaît apte, il est dès lors incorporé à Briançon le 8 septembre et suit une formation dans les transmissions.

– Pendant environ dix-sept mois, le jeune homme est éloigné des zones du front et connaît plusieurs cantonnements successifs, dans la Drôme, l'Isère ou encore les Hautes-Alpes.

– En mai 1916, il est muté au 140^e régiment d'infanterie qui est engagé dans la bataille de Verdun.

– Pendant les deux premiers mois, Giono est à l'écart du front, il bénéficie même d'une première permission de dix jours qu'il passe à Manosque. Puis en août, il est dans le secteur de Retegnebois, entre la batterie de L'Hôpital et le fort de Vaux, en première ligne. C'est à ce moment-là qu'il est au plus près de la bataille de Verdun, dans un paysage apocalyptique, sans cesse bombardé et devenu méconnaissable.

– En décembre, affecté comme radiotélégraphiste au fort de La Pompelle, il vit au sein d'une compagnie de soldats russes et y rencontre l'un d'eux, Michel Kossiakoff, avec qui il se lie d'amitié. Cette situation originale figurera dans une nouvelle qu'il écrira en 1925 et qui sera publiée avec diverses autres dans le recueil *Solitude de la Pitié*.

– Pendant l'année 1917, son régiment est envoyé au Chemin des Dames. C'est pour lui un moment terriblement difficile et éprouvant.

– En avril 1918, le futur romancier qui a été intégré dans le 8^e régiment du génie en qualité de sapeur-radio participe à la troisième bataille des Flandres, au mont Kemmel. Il évoquera les mois de mai et juin comme ayant été des mois atrocement difficiles à vivre.

– Il est atteint fin mai par les gaz, ses paupières et sourcils sont brûlés, il sera de ce fait hospitalisé.

– En définitive et jusqu'à l'armistice de novembre, Giono a combattu sur le front et en première ligne dans cinq secteurs distincts : Verdun, Les Éparges, le mont Kemmel, le Chemin des Dames et la Main-de-Massiges.

– Malgré la fin des hostilités, il est maintenu dans l'armée pendant les huit premiers mois de 1919, en Alsace et en Lorraine. Il n'est démobilisé – avec un certificat de bonne conduite – que le 16 septembre 1919. Il reprend, dès son retour en Provence, son activité dans une agence bancaire de Marseille. Il rentre enfin à Manosque en avril 1920.

Sa haine de la guerre et son pacifisme, qui sont donc bien nés de cette expérience éprouvante, s'expriment initialement dans deux textes : *Le grand troupeau* d'une part, et d'autre part *Jean le Bleu*.

Le grand troupeau est rédigé en 1929 et 1930 et paraît en octobre 1931. Giono y raconte la manœuvre dont use le jeune Olivier, natif du plateau de Valensole, qui l'amène à se faire arracher une main par le tir provoqué d'un camarade de tranchée pour pouvoir en conséquence et du fait de cette mutilation volontaire être évacué du front et renvoyé dans son village.

Il exprime dans ce livre, avec une violence extraordinaire, ce qu'il va, dira-t-il, ressentir pendant toute son existence, ce dégoût déjà signalé ci-dessus. Ainsi écrit-il :

« Il y avait toujours une trêve du petit matin (. . .). Des rats, aux yeux rouges, marchaient doucement le long de la tranchée. On avait enlevé de là-dessus toute la vie, sauf celle des rats et des vers (. . .).

Les morts avaient la figure dans la boue, ils émergeaient des trous, paisibles, les mains sur le rebord (. . .). Les rats venaient les renifler. Ils sautaient d'un mort à l'autre. Ils choisissaient d'abord les plus jeunes sans barbe sur les joues. Ils reniflaient la joue puis ils se mettaient en boule et ils commençaient à manger cette chair d'entre le nez et la bouche, puis le bord des lèvres, puis la pomme verte de la joue (. . .). Pour les yeux, ils les sortaient à petits coups de griffes et ils léchaient le trou des paupières, puis ils mordaient dans l'œil comme dans un petit œuf (. . .).

Quand l'aube n'était pas encore bien débarrassée, les corbeaux arrivaient à larges coups d'aile, tranquilles (. . .) »

Et plus loin :

« Les morts bougeaient. Les nerfs se tendaient dans la rainure des chairs pourries et un bras se levait lentement dans l'aube (. . .) les ventres trop gonflés éclataient et l'homme se tordait dans la terre, tremblant de toutes ses ficelles relâchées (. . .). Il ondulait des épaules comme à son habitude d'avant quand sa femme le reconnaissait au milieu des autres (. . .). Et les rats s'en allaient de lui (. . .) au bout d'un peu, il retombait immobile dans la boue. Alors les rats revenaient. »

(Giono Jean : *Le grand troupeau*, Œuvres Romanesques Complètes, Pléiade tome I, p. 620 et 621)

Puis, en 1932, c'est dans les dernières pages du livre intitulé *Jean le Bleu*, qu'il crie encore sa colère en s'adressant à son ami de collège, Louis David, tué en mai 1916 en Alsace :

« Si encore tu étais mort pour des choses honorables : si tu t'étais battu pour des femmes ou en allant chercher la pâture de tes petits. Mais non, d'abord on t'a trompé et puis on t'a tué à la guerre.

Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de cette France que tu as, paraît-il, aidé à conserver, comme moi ? Moi, quand je vois une rivière, je dis « rivière » ; quand je vois un arbre, je dis "arbre" ; je ne dis jamais "France". Ça n'existe pas. »

Plus loin, il ajoute cette phrase qui lui sera souvent reprochée :

« Il n'y a pas de gloire à être français. Il n'y a qu'une seule gloire : c'est être vivant. »

(Giono Jean : *Jean le Bleu*, Œuvres romanesques complètes, Pléiade tome I, p. 179 et 180)

Dans ces pages consacrées à Louis David, il est évident que Giono délaisse l'art romanesque, ce qui le distingue des écrivains de son temps⁴.

4. Sont cités à titre d'exemples :

- Henri Barbusse, avec *Le feu*.
- Georges Duhamel, avec *La vie des martyrs*.
- Roland Dorgelès, avec *Les Croix de bois*.

Mais encore : Michel Corday, Victor Margueritte, Maurice Rostand ou Léon Werth ; sans oublier le plus célèbre parmi les étrangers : Erich Maria Remarque, avec *À l'ouest rien de nouveau*.

Le constat

Un bref rappel de l'activité littéraire de Giono dans les premières années s'impose tout d'abord.

C'est en janvier 1929, pour la première fois, qu'un roman est publié. Son auteur a alors trente-quatre ans. Ce livre, il s'agit de *Colline*, a immédiatement un très grand succès. Son style, son intrigue, une histoire paysanne à la fois simple et complexe, font de l'auteur un romancier qui se distingue de ses contemporains écrivains qui sont quasiment tous des intellectuels – Giono n'en est pas un, même s'il a déjà acquis à l'époque une culture littéraire considérable. En outre, ces mêmes contemporains sont parisiens alors que Giono est et demeure un provincial, ce qui n'en fait pas pour autant un auteur régionaliste.

Entre 1929 et 1934, six romans de Giono vont successivement paraître : après *Colline*, *Un de Baumugnes*, *Regain*, *Le grand troupeau*, *Naissance de l'Odyssée*, *Le chant du monde* ; et enfin une autobiographie très romancée intitulée *Jean le Bleu*, précitée. Paraissent également des nouvelles telles que *Manosque-des-Plateaux* ou encore celles qui sont rassemblées sous le titre *Solitude de la pitié*. Cette production particulièrement riche permet à Giono d'acquérir une notoriété exceptionnelle ; il est lu par un public très large : des étudiants, des intellectuels rebutés par la littérature sophistiquée de l'après-guerre ; mais encore des ouvriers, des artisans, des professeurs et instituteurs, artistes et chercheurs... communistes, socialistes, anarchistes, et même